

DOSSIER DE PRESSE

TEM-PO

2^e édition

Temps fort arts vivants et politique

Mercredi 2 > Mardi 15 mai 2018



THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

Direction

Marie-Michèle Delprat

Service de presse : zef

Isabelle Muraour et Emily Jokiel

01 43 73 08 88

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Théâtre des Quatre Saisons, Parc de Mandavit

33170 Gradignan

Tél. : 05 56 89 03 23 - Site : <http://www.t4saisons.com/>

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

TEM-PO

2^e édition

Temps fort arts vivants et politique

Mercredi 2 > Mardi 15 mai 2018

TARIFS

Pour *La Pensée* et *Le Nouveau monde* :

20 € Loc A : Tarif plein | 16 € Loc B : Cartes CIE et Canal CE, ABICE, détenteurs d'un passeport IDDAC, groupe de 8 personnes minimum, intermittents du spectacle, allocataires des minima sociaux, publics en situation de handicap (carte GIE - GIC) | 8 € Loc C : Étudiants de - de 26 ans, scolaires, enfants de moins de 16 ans

16 € Abonnement

Pour *Blockbuster* :

Loc A 22 € | Loc B 18 € | Loc C 8 €

Abonnement 18 €

RÉSERVATION

Appeler le 05 56 89 98 23

Du lundi au vendredi de 14h à 18h.

Les soirs de spectacle, la billetterie reste ouverte jusqu'au début de la représentation.

Théâtre des Quatre Saisons
Parc de Mandavit, 33170 Gradignan
05 56 89 03 23
t4saisons@ville-gradignan.fr
www.t4saisons.com

SOMMAIRE

EDITO	1
CALENDRIER	2
LES SPECTACLES	
LA PENSÉE LEONID ANDREÏEV, OLIVIER WERNER	3
LE NOUVEAU MONDE GILLES CAILLEAU - CIE ATTENTION FRAGILE.....	6
BLOCKBUSTER COLLECTIF MENSUEL (LIÈGE)	9
TOURNÉES DES SPECTACLES	13
LES PARTENAIRES DE LA SAISON	14

EDITO

Un temps pour questionner et réinventer le monde ensemble

Proposé au mois de mai pour clore la saison, TEM-PO est une invitation à se rassembler pour s'interroger sur la société actuelle et - pourquoi pas ? - en inventer une meilleure. Le théâtre n'est-il pas l'un des derniers lieux où l'on peut encore réfléchir et imaginer ensemble ?

Pour cette deuxième édition, avec une programmation de trois spectacles à la croisée des genres, TEM-PO donne la parole à des artistes engagés qui dépeignent les aspérités de la nature de l'homme et osent rêver d'un avenir plus beau.

Au programme de cette deuxième édition

Olivier Werner, qui ouvre le temps fort avec son spectacle *La Pensée*, sonde les zones d'ombre de la psyché humaine. Dans ce seul en scène, un médecin, le docteur Kerjentsev, qui a assassiné son meilleur ami sans mobile, tente d'expliquer ce qui a motivé son geste. Pris au piège de ses réflexions, le personnage se perd dans les méandres de sa pensée, entre brillantes démonstrations logiques et failles laissant entrevoir la folie.

Circassien et fidèle du T4S, Gilles Cailleau explore l'histoire du XXI^e siècle et questionne le futur avec *Le Nouveau Monde*. Il fait voler des avions en papier, lance des couteaux, recrée la mer avec une planche de bois... Autant d'évocations poétiques et clownesques pour dire le chaos du monde.

Enfin, en guise de bouquet final, les liégeois du collectif Mensuel convient le public à un spectacle explosif et jubilatoire, où des images de blockbusters hollywoodiens, détournées à l'aide d'un doublage et de bruitages réalisés en live sur scène, se mettent à répandre un vent de révolution...

CALENDRIER

MERCREDI	2 MAI	20H15	Théâtre La Pensée Leonid Andreïev, Olivier Werner
JEUDI ET VENDREDI	3 ET 4 MAI	20H15	Théâtre Le Nouveau Monde Gilles Cailleau - Cie Attention Fragile
MARDI	15 MAI	20H15	Ciné-Musique Blockbuster Collectif Mensuel (Liège)

Théâtre
LA PENSÉE
Leonid Andreïev
Olivier Werner

Mercredi 2 mai à 20h15

Traduction, conception et interprétation **Olivier Werner**

Aide à la traduction **Galina Michkovitch**

Collaboration artistique **Urszula Mikos**

Régie **Jean-Luc Malavasi**

Durée **1h30**



PRÉSENTATION

Meurtrier de son meilleur ami, le docteur Kerjentsev est interné dans un hôpital psychiatrique. Depuis sa chambre, il s'adresse aux experts médicaux chargés d'observer son état mental et d'écrire un rapport qui permettra de statuer sur son sort : l'asile ou la prison à vie. En sa qualité de médecin, Kerjentsev se livre à un examen méticuleux du fonctionnement de sa propre pensée et tente d'expliquer pourquoi et comment il a commis cet acte. Mais plus sa parole se déploie, plus elle semble lui échapper...

Cette nouvelle de l'auteur russe Leonid Andreïev est une plongée vertigineuse dans les profondeurs de la folie. Olivier Werner est le traducteur, le concepteur et l'interprète de ce seul en scène haletant qui pose sans relâche une question glaçante : « Est-ce que ceux qui disent la vérité sont fous ? ».

NOTE D'OLIVIER WERNER

AUTONOMIE DE LA PAROLE

La Pensée est un texte que j'ai abordé par la traduction. Les deux traductions existantes de la nouvelle conservaient un caractère littéraire - à mon sens - incompatible avec l'oralité que je souhaitais donner à l'expression du personnage (Éd. Corti/ Éd. Ombre).

J'ai demandé à Galina Mitchkovitch de traduire mot à mot le texte russe original : à partir de cette première étape, j'ai traduit moi-même en mettant l'accent sur la physicalité de cette langue. J'ai également mis de côté certains passages qui n'auraient pas trouvé leur place dans la conduite du spectacle.

Si l'écriture des huit feuillets du docteur Kerjentsev s'approche du rythme de la parole, l'origine de cette parole « incarnée » devait paraître moins objective, moins docile à son auteur ; la pensée en mouvement étant précisément cet « autre » contre lequel lutte le personnage.

Car dans *La Pensée*, plus la parole se déploie, plus elle semble échapper au parleur et Kerjentsev devient progressivement la proie de sa propre parole ; en voulant absolument se corriger lui-même - en justifiant maladroitement ses propos - il se trouve incapable de les maîtriser.

ORIGINE D'UNE PATHOLOGIE

Selon le personnage Kerjentsev, le rapport des experts chargés de statuer sur son sort doit prendre en compte les feuillets qu'il leur adresse. En sa qualité de médecin, il leur livre là un rapport en forme d'auto-analyse, sensé les éclairer sur le fonctionnement de sa propre pensée. Mais c'est la rédaction même de ce rapport qui va définitivement lui faire perdre la raison.

Cliniquement, Kerjentsev a tous les symptômes d'un être atteint de schizophrénie. Une pathologie qui chez lui se traduit par le conflit de deux forces contraires : une immense acuité d'analyse et une incapacité chronique à pouvoir unifier sa conscience.

En écrivant, Kerjentsev s'adresse à lui-même, plus encore qu'aux experts qu'il méprise et à qui il n'accorde pas sa confiance. Pour lui ce meurtre reste un acte maîtrisé de bout en bout, même si dans son récit, il accorde une grande place à l'état de sa pensée en mouvement ; seul état depuis lequel il est capable de se raconter. C'est un paradoxe qui sous-tend le texte de *La Pensée* : par l'écriture - la mise à jour du souvenir du meurtre - l'assassin revendique la conscience de son acte et voit dans le même temps sa part d'ombre détruire la logique de ses raisonnements.

ALLÉGORIE DE LA DÉMENCE

Le personnage de *La Pensée* souffre de ne pas pouvoir comprendre son état. Il ne parle pas pour apaiser sa culpabilité mais pour identifier cette démence qu'il sent poindre en lui.

Leonid Andreïev était chroniqueur judiciaire et sans doute a-t-il imaginé sa fiction à partir d'un cas réel. Je pars du postulat que Leonid Andreïev et le Docteur Kerjentsev sont une seule et même personne. *La Pensée* prend alors une toute autre dimension. Elle devient un exemple remarquable de confrontation : celle d'un écrivain et de sa possible démence. Il n'est alors plus seulement question du meurtre d'un meilleur ami, mais bien de l'histoire d'un homme qui s'incarne à la fois comme un meurtrier et sa victime.

De même que le Docteur Kerjentsev assassine en fracassant un crâne, l'écrivain Andreïev envisage par l'écriture l'éclatement de son propre cerveau : au-delà de l'intérêt que je porte à la fiction, c'est cette allégorie qui a guidé mon travail.

L'ART DE L'ACTEUR

La Pensée est aussi une réflexion sur l'acteur. Le Docteur Kerjentsev est un meurtrier qui simule son rapport à l'existence pour ne pas endosser la responsabilité de ses actes et de ses paroles. Il déploie une immense énergie créatrice à paraître ce qu'il n'est pas, au point de ne plus savoir qui il est devenu. Sa folie est en quelque sorte une traversée du miroir irréversible.

Pour un acteur, la rencontre avec un personnage s'appuie sur une altérité provoquée : ne plus être soi-même sans jamais perdre de vue que l'on joue, qu'on travaille à devenir l'autre.

Si pour un fou, la folie est un fantasme réalisé - une transgression payée au prix fort — la « possibilité » de la folie est un fantasme d'acteur. Mais à l'inverse du fou, qui voit son miroir exploser et ne parvient plus à reconnaître un seul reflet qui le représente, l'acteur a besoin de se reconnaître plusieurs afin de s'accomplir en tant qu'individu.

BIOGRAPHIES

LEONID ANDREÏEV (1871 - 1919) - AUTEUR

Auteur russe dont l'œuvre est l'une des plus importantes du siècle passé, une des consciences prémonitoires du siècle dernier. Militant anti-tsariste puis militant anti-bolchévique, il est aussi un photographe particulièrement visionnaire.

Il est né en 1871 à Orel, au sud de Moscou. Très tôt il perd son père. Pour venir en aide à sa famille, il endosse la toge d'avocat. Il raconta dans une nouvelle de jeunesse comment son rêve d'être le chevalier de l'ordre, le défenseur des opprimés a fait naufrage avec sa première plaidoirie : l'idéaliste qu'il est doit traiter une affaire terre à terre, est trompé par son client et reçoit un pourboire pour avoir prouvé l'innocence de riches fraudeurs. Déçu, il se tourne vers la chronique judiciaire et découvre sa vocation littéraire. Il avait lu Schopenhauer à dix-sept ans, Nietzsche pendant ses années d'études. Parmi les livres qu'il chérissait, les œuvres d'Edgar Allan Poe, qui, comme lui, était un « être erratique » dont Baudelaire vantait l'indéfinissable cachet de mélancolie.

L'humeur noire avait rendu Andreïev timide, ombrageux, prisonnier de l'alcool et des obsessions suicidaires. Ses premières nouvelles, parues en 1901, traduisent cette hantise de la mort. Mais la noirceur de son univers exprime si bien les angoisses de la fin du siècle et du nouveau millénaire que la Russie se reconnaît dans ces cantiques du néant.

Le succès ne le lâche pas jusqu'en 1909, puis c'est le déclin et l'oubli après sa mort, en 1919, malgré l'attention que lui prête Hollywood à travers Victor Sjöström qui adapte une de ses pièces, *Celui qui est giflé*, dans un film intitulé *Larmes de clowns*. Lon Chaney y jouait le rôle d'un savant volé, bafoué, trahi, devenu saltimbanque par un ultime désir d'avilissement.

OLIVIER WERNER - TRADUCTEUR, CONCEPTEUR, INTERPRÈTE

Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT, au TNS et à l'Institut Nomade de la Mise en scène. Il vit entre Sierre (Valais, Suisse) et Paris.

Comme acteur, il a notamment travaillé sous la direction de Gérard Vernay, Jean-Marie Villégier, Lluís Pasqual, Christian Rist, Marc Zammit, Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Christophe Perton, Yann-Joel Colin, Jorge Lavelli, Daniel Janneteau, Yves Beaunesnes, Christophe Rauck, Marc Lainé ...

Il a également mis en scène plusieurs spectacles sous les labels de la Comédie de Valence et du CDR de Vire, mais également avec l'ANNEAU, sa première compagnie, et FORAGE, sa compagnie actuelle : *Pelléas et Mélisande* (Maurice Maeterlinck), *Les Revenants* (Henrik Ibsen), *Les Perses* (Eschyle), *Les Hommes dégringolés* (Christophe Huysman, création collective), *Béatrice et Bénédicte* (opéra-concert d'Hector Berlioz), *Rien d'humain* (Marie N'diaye), *Mon conte kabyle* (Marie Lounici), *Occupe-toi du bébé* (Dennis Kelly), *After the end* (de Dennis Kelly), *La Pensée* (Leonid Andreïev), *Le Vieux Juif blonde* (Amanda Sthers), *Show room Nouveau drame* (Suzanne Joubert), *Semelle au vent* (de Mali Van Valenberg).

Au cours de son parcours, il a dirigé plusieurs stages de formation d'acteurs pour des CDN (Reims, Angers, Valence), pour des écoles de théâtre (HETSR de Lausanne, Conservatoire de Montpellier, Epsad de Lille), également pour un public scolaire et universitaire (Lorient, Valence), pour un centre de réinsertion (Bondy) et pour des centres pénitentiaires (Fleury-Mérogis, Valence).

Théâtre

LE NOUVEAU MONDE
MÉDITATION POÉTIQUE SUR LE XXI^E SIÈCLE
Gilles Cailleau - Cie Attention Fragile

Jeudi 3 et vendredi 4 mai à 20h15

Écriture, scénographie et interprétation **Gilles Cailleau**

Mise en piste **Julie Denisse**

Accessoires **Christophe Brot**

Costumes **Virginie Breger**

Lumière **Christophe Bruyas / Philippe Germaneau**

Ingénieur du son **Thibaut Boislève**

Durée **2h environ**

Tout public à partir de **10 ans**

Production : Attention Fragile.

Co-Production : ARCHAOS Pôle national Cirque Méditerranée ; La Passerelle Scène nationale de Gap Alpes du Sud ; TNN C.D.N de Nice Côte d'Azur ; Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures ; Coopérative De Rue et De Cirque de Paris-2R2C ; Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan Scène conventionnée Musique(s) ; Le Quai des Rêves Lamballe ; THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ Scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse ; La TRIBU : Théâtre de Grasse ; PJP Pôle Jeune Public-TPM ; Théâtre Durance Château Arnoux / Saint-Auban ; La Régie Culturelle Scènes et Cinés ; Le Carré Sainte-Maxime ; Aggloscènes Théâtre le Forum de Saint-Raphaël ; Les Théâtres Direction Dominique Bluzet.

Soutiens en résidence : La Verrerie d'Alès Pôle National Cirque Languedoc-Roussillon ; Le Cratère scène nationale d'Alès ; La Cascade pôle national des arts du cirque en Ardèche - Rhône-Alpes ; La Gare Franche Marseille.

La Cie Attention Fragile est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (Drac & DGCA), la Région Provence-Alpes- Côte-d'Azur, le Département du Var, Toulon-Provence-Méditerranée et la Ville de La Valette-du-Var.



PRÉSENTATION

Créé en 2017, *Le Nouveau monde* raconte l'histoire poétique et inquiétante de ce début de XXI^e siècle. Gilles Cailleau, au milieu d'une piste, interroge le monde qui vient. Il explore l'inconnu à la lumière vacillante de la poésie et de la naïveté du cirque, car ni l'histoire, ni la philosophie, ni la science ne sauraient être des outils valables.

Quand le XXI^e siècle a-t-il vraiment commencé ? En novembre 1989, à la chute du Mur de Berlin ? En 1992-94, avec la naissance d'Internet ? Le 11 septembre 2001 ? En 2007, à la signature du protocole de Kyoto ? Gilles Cailleau essaie de répondre en musique, en poèmes, en lançant des couteaux, en se mettant en équilibre... ou plutôt en déséquilibre.

Dans ce « nouveau monde », il y a les matières d'hier et d'aujourd'hui, il y a du plastique, de la ferraille, du bois de récupération, du verre, des explosifs... Il y a l'odeur du brûlé, il y a un sol comme une aire d'autoroute, il y a un tonneau d'essence qui résonne quand l'acrobate s'y cogne, il y a des marionnettes pathétiques et cruelles manipulées innocemment par un enfant...

À la fin, ce solo s'ouvre au public : chacun peut y apporter sa parole et un petit bout de soi.

NOTE DE GILLES CAILLEAUX

GENÈSE

L'histoire de ce spectacle est quelque peu mouvementée.

En 2008, j'ai commencé à penser à une histoire du XX^e siècle, j'avais la première image : un homme casse des bouteilles à coups de marteau et trace au sol une ligne droite avec les tessons. Il tend un fil au-dessus de la ligne tranchante, se met pieds nus et le traverse en funambule. Arrivé sur l'autre bord, il se retourne et annonce : « La traversée du siècle ! »

Et puis j'avais parlé de ce projet à Philippe Foulquié, alors directeur de Massalia qui m'avait dit : « Pourquoi du XX^e ? Pourquoi pas du XXI^e siècle ? » Et je crois que cette simple question m'a suffi à mettre le projet en sommeil, tellement je savais qu'il avait raison. Cette même année, j'ai aussi rencontré Sébastien Wojdan, circassien fou et plein de fièvre. On a tout de suite eu envie de travailler ensemble et en 2014, en réalisant qu'on rêvait des mêmes choses, on a décidé que c'était le bon moment.

Et puis au bout de 15 jours de répétition Sébastien m'a dit qu'il ne voulait pas continuer cette aventure à deux et ce solo, devenu duo, est redevenu un solo.

Juste après que Sébastien m'a appelé pour me dire ça, je me suis mis tout seul au milieu de la piste. J'ai regardé tout autour les 300 chaises vides, il faisait bon sous le grand chapiteau, je suis allé éteindre le canon à chaleur, je suis remonté sur la piste et quand le silence est venu, je me suis senti bien.

J'ai en même temps compris que Sébastien n'était pas remplaçable. Que notre histoire commune n'existait que parce que c'était nous deux, et que si je voulais continuer, ce serait seul, en remettant ma première envie de récit au cœur du projet.

Malgré ou avec cette solitude, l'envie d'être à cet endroit précis restait très forte. J'avais toujours envie de raconter cette histoire, et après 8 années de maturation, j'étais prêt à affronter notre siècle et l'histoire des hommes, de l'Énéide perpétuelle.

« Cela nous submerge, nous l'organisons, cela tombe en morceau. Nous l'organisons à nouveau et nous tombons nous-mêmes en morceaux. »

C'est la 1^{ère} phrase qui m'est revenue, tout droit d'un poème de Rilke, je ne sais pas si elle parlait du récit du spectacle ou de la situation dans laquelle je me trouvais.

Ou bien elle parlait de tout ça à la fois, et l'histoire mouvementée de cette création fait partie de son ADN, parce qu'on ne peut pas raconter une histoire titubante et encore inconnue sans ces tâtonnements et cette fragilité d'équilibriste.

En tous cas ces embûches, ces volte-faces, ces grains de sable dans la mécanique m'ont appris une certitude : je n'ai pas d'autre nécessité aujourd'hui que de raconter l'histoire générale, poétique, inquiétante et inachevée du XXI^e siècle.

NOTE D'INTENTION

En écrivant cette histoire générale et poétique du XXI^e siècle, dont, on l'aura compris, je ne sais pas trop bien quand elle commence, je ne viens pas parler du monde. Mais voilà, comme le monde m'empêche de dormir ou me donne des cauchemars terribles, il faut bien que je me nettoie de la nuit. (D'ailleurs, c'est peut-être à chaque fois la même chose, un spectacle, juste une incapacité à garder ses rêves pour soi.) [...] Ça se bouscule dans mon corps et dans ma tête.

Mais le spectacle ne s'arrête pas à vouloir raconter ce présent sauvage. Il veut raconter la suite, ce qui va venir, il veut plonger dans l'inconnu, comme un enfant qui joue à la poupée ou à la guerre, il veut émettre des hypothèses. « On dirait que ça se passerait comme ça, ou comme ça, ou comme ça. Et si ça se passe comme ça, qu'est-ce qui va arriver ? » Une création comme un voyage. Un voyage, ça se fait au risque de ne pas revenir, de revenir et de ne retrouver personne, ou que ceux qu'on a laissés ne nous reconnaissent plus. Un voyage, c'est l'histoire d'un artiste quand il s'engage, c'est l'histoire d'un émigrant. Et le monde a perdu cette habitude qui prend pour tous ses déplacements des billets allers-retours. Pour envisager l'inconnu, il n'y a ni l'histoire, ni la philosophie, ni la science, il n'y a que la poésie d'un spectacle. Il n'y a que la naïveté du cirque. C'est un spectacle où je danse, où je lance des couteaux, où je me mets en équilibre, où je deviens clown, où je me lance contre des murs... C'est un spectacle qui est fait de disciplines traversantes, mais ces disciplines n'en seront pas. Ce n'est pas vraiment une discipline de s'accrocher à des planches, ce n'est pas une discipline de sauter à mains jointes dans le trou d'un grillage éventré, ni même de lancer des couteaux sur des poupées qui brûlent ou de marcher sur un fil les pieds nus au-dessus de tessons de bouteilles. Je ne convoque pas des outils mais des armes.

Le XX^e siècle était vertical, le XXI^e siècle est horizontal. Au XX^e, on veut aller haut, on conquiert le ciel, l'espace, on construit des tours, le pouvoir est dictatorial, vertical aussi, Staline, Hitler, Pinochet, Mao sont en haut, leur pouvoir descend de marche en marche. Le XXI^e commence par casser deux tours, son avenir est lié à l'océan plat, des gens se déplacent en tous sens vers un horizon, les villes s'étalent, les frontières dessinent des plans, le pouvoir se ramifie, se dilue, en tous cas il essaie... Après s'être occupé du ciel, on sait qu'il faut s'occuper de la surface de la terre. Il faut faire un spectacle horizontal. Il faut zébrer l'espace vide de la piste avec des traversées périlleuses, avec les jets horizontaux des couteaux, démesurer les distances, il faut arpenter la piste.

Dans ce spectacle, je suis déséquilibré.

GILLES CAILLEAU

Acrobate de formation, puis enseignant éphémère il y a très longtemps, il est devenu garçon de théâtre puis garçon de piste (comme on dit garçon d'hôtel) en 1986. Il a tout fait dans ce métier : comédien, acrobate, décorateur, éclairagiste, écrivain, électricien, chauffeur routier, monteur, régisseur, directeur technique et musicien. Auteur, comédien et metteur en scène-piste de la compagnie itinérante Attention fragile, il a notamment écrit et créé *Le Tour complet du cœur* (2002), *Fournaise* (2007), *Thomas parle d'amour* (2008) *Tout l'univers en plus petit* (2009), *Gilles et Bérénice* (2011). Il accompagne également d'autres artistes de cirque dans leur création, les PRESQUE SIAMOISES pour qui il a écrit *D'ébauche* (2013). De la même manière, il a été l'accoucheur du spectacle *Risque Zéro* en 2008 et de *Marathonen* en 2013. En 2012, il a écrit et mis en scène *Tania's Paradise*, spectacle joué en hébreu, en français, et en anglais de Tel-Aviv à la Villette en passant par Chalon-sur-Saône, Toulon, Foix ou Paris... Il est aussi formateur au Lido, au CRAC de Lomme et a enseigné au CNAC, à l'École du Nord et dans divers conservatoires et écoles de cirque. Lui-même a été formé au clown, entre autres, par Alain Gautré.

Ciné-Musique
BLOCKBUSTER
Collectif Mensuel (Liège)

Mardi 15 mai à 20h15

Texte, conception et mise en scène **Collectif Mensuel**

Avec **Sandrine Bergot, Quentin Halloy, Baptiste Isaia, Philippe Lecrenier, Renaud Riga**

Assistante **Edith Bertholet**

Création vidéo **Juliette Achard**

Scénographie **Claudine Maus**

Création lumière et direction technique **Manu Deck**

Régie vidéo et lumière **Lionel Malherbe**

Création sonore **Matthew Higuet**

Régie son **Johann Spitz**

Coach bruitage **Céline Bernard**

Construction décor **Ateliers du Théâtre de Liège**

Durée **1h20**

Création : Collectif Mensuel

Production : Cie Pi 3,1415

Coproduction : Théâtre de Liège, Théâtre National de Bruxelles

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre en partenariat avec Arsenic2.E

En partenariat avec le Créac de Bègles



PRÉSENTATION

Après *L'Homme qui valait 35 milliards*, le Collectif Mensuel et Nicolas Ancion renouvellent leur collaboration avec *Blockbuster*. Cette pièce-film a été réalisée à partir de 1400 plans-séquences issus de 160 blockbusters hollywoodiens, montés et resonorisés en direct pour créer ce « grand détournement » au contenu joyeusement subversif. Sur scène est installé un écran de cinéma sur lequel sont projetées les images de ce film pirate. En contre-bas, cinq comédiens parlent, bougent, chantent, créant en live la musique, les voix et le bruitage. Tous les ingrédients du blockbuster sont réunis : les héros manichéens, les courses-poursuites, les explosions spectaculaires.

Mortier, le « patron des patrons », est dans un embarras extrême : le gouvernement envisage d'instaurer une taxe sur les très hauts revenus. Dans le même temps, la journaliste l'investigation Corinne Lagneau rédige un article sur les entreprises riches qui ont recours à la fraude fiscale par le biais de sociétés offshores. La veille de la parution, l'article est censuré et la journaliste limogée. S'en suit une riposte virulente qui enflamme les réseaux sociaux et incite les citoyens à la rébellion. Mortier doit désamorcer au plus vite cette insurrection populaire...

NOTE D'INTENTION

Blockbuster est une politique-fiction dans laquelle, prenant conscience de la violence de la classe dominante à son égard, le peuple décide de mener la riposte.

Blockbuster est un « mashup », activité très en vogue sur Internet qui consiste à utiliser des scènes de films ou de documents vidéo existant à des fins parodiques. Il s'agit ici d'un détournement ; nous nous approprions des extraits de grosses productions du cinéma américain porteuses de manière plus ou moins affirmées de l'idéologie capitaliste pour créer un « film monstre » au service d'une fable insurrectionnelle. C'est un projet théâtral politique en forme de prise d'aïkido : l'opération consiste à utiliser la force de l'adversaire afin de la retourner contre lui.

Le Collectif Mensuel

NOTE DE PATRICE MANIGLIER, PHILOSOPHE

Blockbuster n'est pas une critique austère et hargneuse des blockbusters. *Blockbuster* est un blockbuster. L'affect qui domine le public est la jubilation - un affect assez proche, et pour des raisons profondes, de celui qu'on trouve dans les films de Quentin Tarantino. C'est comme si l'on disait à un public : « Vous voulez du blockbuster ? Eh bien faites la Révolution ! C'est le plus gros blockbuster de tous les temps ! » Mais cette opération laisse un reste, une sorte de doute, un parfum d'inquiétude, qui n'est sans doute que la possibilité que l'hypothèse révolutionnaire soit effectivement, après tout, terriblement sérieuse...

Nous sommes dans une période où la pensée et les œuvres critiques se réinventent. *Blockbuster* fait partie de ces nouvelles œuvres critiques qui n'ont pas besoin de l'ascèse des films des Straub pour introduire dans la machine des industries culturelles cette petite variation qui les affole. Elles détournent l'énergie que les grosses productions captent au service de leurs rendements mirobolants pour la restituer en fait à ceux qui en sont les émetteurs : nous, les spectateurs, car cette énergie n'est autre que ce formidable désir de faire société, y compris fictivement, cette irréductibilité d'une espérance qui nous habite. Il y a une innocence inquiétante dans *Blockbuster*, un simplisme réjouissant parce qu'il est toujours affecté d'un point de rire. C'est Capra réalisant un épisode de Godzilla : Mr Smith va au Sénat, et finalement il casse tout !

Il ne faut pas avoir de lecture unilatérale de *Blockbuster*. Qui peut croire en effet que le texte final où l'on annonce la société meilleure qui suivrait l'insurrection généralisée exprime le « message » du spectacle alors qu'il défile comme un générique de Star Wars ? Oui, *Blockbuster* est dans la tradition du théâtre didactique,

mais il a profondément retenu la leçon de Brecht. Le théâtre n'est pas là pour résoudre les contradictions, mais pour les exacerber. Y compris la contradiction qui est au cœur de notre monde, celle de la place de la violence dans la politique. Omniprésente et contingente, nécessaire et inacceptable, rédemption et damnation, la violence n'admet pas de solution simple : elle nous met, comme l'hypothèse insurrectionnelle dans le spectacle, face à l'impasse de la réflexion au regard du problème de l'action collective. Et cela pour une raison simple : l'action collective ne s'anticipe pas ; elle s'invente dans l'expérience collective elle-même.

Blockbuster ne recommande pas la violence ; mais il nous empêche aussi de la condamner confortablement. Le spectacle nous fait sentir la joie de son évocation. Joie trouble et pure à la fois : trouble parce qu'elle renvoie à des choses inquiétantes, mais pure car elle est liée à un spectacle. La frontière de la fiction et du didactisme est brouillée : on reste suspendu entre catharsis et mobilisation, entre la joie du spectacle et le sentiment que quelque chose reste à faire, dont l'indétermination nous travaillera quand même, qu'une question reste en suspens, celle du rôle de la violence dans l'histoire.

[...]

Blockbuster ne nous rassure ni ne nous inquiète, et c'est une prouesse. Il réussit à nous faire ressentir une joie qui n'est pas acquiescement au monde tel qu'il est et une disponibilité à l'insubordination radicale qui n'est ni grincheuse ni sombre. Il faut qu'il accomplisse le destin qu'il porte dans son nom jusqu'au bout : qu'il connaisse le succès de ces pièces de théâtre qui faisait péter le quartier tant tout le monde s'y bousculait. Et plus de quartiers exploseront ainsi, mieux ce sera pour notre monde.

BIOGRAPHIES

NICOLAS ANCIEN - AUTEUR ASSOCIÉ AU COLLECTIF MENSUEL

Récompensé en 1989 et 1991 par le Prix International Jeunes Auteurs, il publie en 1995 son premier roman, *Ciel bleu trop bleu*. De nombreux autres romans suivront, pour les adultes comme pour la jeunesse, dont *Quatrième étage*, (Prix des Lycéens en 2001) ou *Nous sommes tous des playmobiles*. Il est également critique de bandes dessinées et auteur de littérature jeunesse. En septembre 2009, il publie donc *L'Homme qui valait 35 milliards* et reçoit le prix Rossel des Jeunes. Il est sans un doute un écrivain des plus prolifiques et des plus représentatifs de la littérature belge francophone ; un imaginaire débridé, un humour teinté d'autodérision, une force critique et une extraordinaire capacité à emmener le lecteur dans des récits invraisemblables et déjantés mais paradoxalement toujours ancrés dans une grande réalité. *Blockbuster* est très librement adapté de son roman *Invisibles et remuants* (Ed. Maelström, 2015).

LE COLLECTIF MENSUEL

Depuis sa création en 2007, le Collectif Mensuel s'est particulièrement investi dans un théâtre de sens à portée du grand public, convaincu que la vocation de notre discipline est de traduire à la scène des thématiques propres à notre époque, de s'interroger sur la responsabilité citoyenne de la prise de parole publique, et plus précisément sur la fonction du théâtre de service public. Dans chacun de ses spectacles, le collectif cherche à éveiller l'attention sur ce qui définit notre monde, en utilisant la force de ce que l'on est, à savoir des hommes et des femmes de théâtre ancrés dans des réalités temporelles, sociales et géopolitiques. Intimement convaincus que le théâtre reste l'un des moyens le plus efficaces, et les plus ludiques pour se saisir de thématiques complexes et les mettre à la portée d'un grand nombre de personnes, à commencer par nous. Pour ce faire, le collectif a toujours été soucieux de créer des cadres de productions et de diffusion originaux permettant d'augmenter la longévité des spectacles et par là même de toucher de nombreux spectateurs ainsi que de rencontrer de nouveaux publics. La finalité de leur travail n'existe que dans cette rencontre avec un (vaste) public. Les précédentes réalisations du Collectif sont *L'Hebdo du Lundi*, un journal hebdomadaire dont 17 numéros sont parus en 2006, de février à juin ; *Les Mensuels*, 35 numéros « mensuels » en 2007-2008 et 2008-2009 ; les spectacles *L'Homme qui valait 35 milliards* (2012) et *2043* (2013).

Les acteurs et musiciens du collectif :

SANDRINE BERGOT - COMÉDIENNE

Formée au conservatoire de Montpellier puis au conservatoire de Liège, elle est comédienne pour divers metteurs en scène (Jacques Delcuvellerie, Nathalie Mauger, Lorent Wanson...) mais décide rapidement d'inscrire son travail - d'interprète mais aussi d'écrivain et metteur en scène - au sein de collectifs (la Mezza Luna, En Compagnie du sud, Welcome to Earth). En 1999 elle fonde la compagnie SALGHOS avec laquelle elle crée *La Balade de Betty Blues* et *Palace Club*. En 2007 elle crée avec Renaud Riga et Baptiste Isaia le Collectif Mensuel et écrit, met en scène et interprète avec eux *Les Mensuels*, *L'Homme qui valait 35 milliards*, *2043* et *Blockbuster*. En parallèle elle chante et prête sa voix dans divers projets musicaux.

BAPTISTE ISAIA - COMÉDIEN

Fondateurs de Piedalu Théâtre, il a travaillé comme acteur sous la direction de Jacques Delcuvellerie (*Andromaque*), Pierre Laroche (*Le Mariage forcé*), Lorent Wanson (*Faut pas payer !*), Philippe Van Kessel (*Noce*), et dernièrement Denis Mpunga (*Ma Famille*). Il est par ailleurs metteur en scène, tant dans le théâtre tout public que dans le théâtre jeune public. Sa dernière création *Zazie et Max* (compagnie 36,37, etc.) a été présentée aux Rencontres du Théâtre Jeune Public de Huy 2010 (prix Jeune Compagnie Kiwanis et prix de la Province de Liège). Depuis 2002 il enseigne dans l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège. En 2007 il crée avec Renaud Riga et Sandrine Bergot le Collectif Mensuel et participe à ses différentes créations.

RENAUD RIGA - COMÉDIEN

Dès sa sortie du conservatoire de Liège en 1998, il travaille comme comédien pour de nombreux metteurs en scène (Lorent Wanson, Jacques Delcuvellerie, Alain Wathieu, Jean-Michel Frère, Baptiste Isaia...). Parallèlement il s'investit dans la compagnie Mezza Luna, où il prendra en charge, entre autres, la gestion du théâtre que la compagnie anime. Il fonde en 2000, la Cie Pi 3,14. Il travaille également pendant 7 ans à la RTBF dans l'émission les Niouzz, où il interprète, co-scénarise et co-réalise la capsule « environnement ». Il joue également dans le théâtre enfance-jeunesse (Théâtre Musical Possible, Atelier de la Colline, Cie Pied'Alu) et dans le théâtre forain avec la Cie des 4 saisons. En 2007 il crée avec Sandrine Bergot et Baptiste Isaia le Collectif Mensuel et participe à ses différentes créations.

QUENTIN HALLOY - MUSICIEN

Issu du Jazz Studio d'Anvers, il est multi-instrumentiste, joue et collabore avec de nombreuses formations, projets et compagnies. Il a pris en charge la création musicale des *Hebdos du lundi*, des différents *Mensuels* et ensuite, en collaboration avec Philippe Lecrenier, de *L'Homme qui valait 35 milliard*, *2043* et *Blockbuster*. En parallèle il est également le musicien de la Compagnie Dessources, pour laquelle il crée la musique des spectacles de danse *Double* et plus récemment *Trance*. Il collabore également avec de nombreux artistes et formations tels que Fabrice Murgia, Didier Laloy, Marka, Chouval Brass, la jeunesse de Mickey - Naissance d'une joyeuse canaille, la Boîte à Musique, Yew, Gainsbourg ressuscité, les Chèvres à Pull, la Fée Éric, le Grand Retour d'Ulysse, MacRhal, Mademoiselle Chic, Monday Morning... Par ailleurs, il compose et fait les arrangements de musique de films d'animation et de bandes son de spectacles : *Robin Crusocé*, *Le Manoir magique* et *Fly me to the Moon* de Ben Stassen, *L'Arbre nomade* de la Compagnie des Quatre Saisons... Il est également l'arrangeur et le réalisateur artistique de la chanteuse Dynab (artiste RFI).

PHILIPPE LECRENIER - MUSICIEN

Membre fondateur de plusieurs formations rock depuis 2001 (Soulwasters, Yew, Lieutenant), il évolue en tant que bassiste et pianiste sur les scènes de Belgique et d'Europe (Dour, Ardentes, BSF, Francofolies, Angleterre, France, Suisse...). Il a sorti plusieurs albums live et studio, parmi lesquels des collaborations avec Arno et Thomas Belhom (Tindersticks, Calexico...) et créé plusieurs spectacles musicaux, pour les Jeunesses Musicales, notamment. En 2011, il intègre le Collectif Mensuel pour prendre en charge, en collaboration avec Quentin Halloy, la création des musiques de *L'Homme qui valait 35 milliards*, *2043* et *Blockbuster*. Parallèlement, il collabore avec la Compagnie 36,37 pour laquelle il compose et interprète la musique de *Cortex*, spectacle de danse-théâtre mis en scène par Baptiste Isaia et primé aux Rencontres du Théâtre Jeune Public de Huy en 2013, et de *Désillusions*, présenté à l'été 2016.

TOURNÉES DES SPECTACLES

LA PENSÉE

2 mai : Gradignan (33) - Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musique(s).

Tél : 05 56 89 98 23

4 mai : Oloron-Sainte-Marie (64) - Espace Jeliote. Tél : 05 59 39 98 68

5 mai : Dax (40) - Théâtre de l'Atrium. Tél : 05 58 909 901

17 mai : Théâtre de Lisieux (14). Tél : 02 31 61 04 40

LE NOUVEAU MONDE

3 et 4 mai : Gradignan (33) - Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musique(s).

Tél : 05 56 89 98 23

4 > 17 juin : Draguignan (83) - Théâtres en Dracénie, scène conventionnée dès l'enfance.

Tél : 04 94 50 59 59

18 > 21 juillet : Avignon, Île Piot (84) - Occitanie fait son cirque en Avignon. Tél : 04 90 83 66 09

6 et 7 novembre : Foix (09) - L'Estive, Scène nationale. Tél : 05 61 05 05 55

21 et 22 mars 2019 : La Ricamarie (42) - service culturel. Tél : 04 77 81 04 23

2 > 6 avril 2019 : Privas (07) - scène conventionnée. Tél : 04 75 64 93 39

14 mai 2019 : Echirolles (38) - La Rampe, scène conventionnée - Festival des Arts du Récit.

Tél : 04 76 40 05 05

BLOCKBUSTER

24 et 25 avril : La Louvière (Be) - Centre Culturel Régional du Centre. Tél : +32 6 421 51 21

30 avril : Genève (Ch) - Théâtre Forum Meyrin. Tél : +41 22 989 34 34

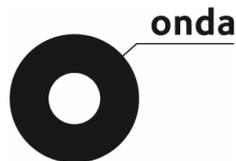
3 mai : Narbonne (11) - Théâtre + Cinéma - Scène Nationale Grand Narbonne. Tél : 04 68 90 90 00

15 mai : Gradignan (33) - Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musique(s).

Tél : 05 56 89 98 23

29 mai > 3 juin : Théâtre de Liège - Centre Dramatique (BE). Tél : +32 4 342 00 00

LES PARTENAIRES DE LA SAISON



LES PARTENAIRES / VOISINS-VOISINES

Le Festival 30/30 - Jean-Luc Terrade

Le CREAC de Bègles

Le Festival FAB

La Belle Saison

L'UPCP Métiève, Centre de Musique et Danse Traditionnelle en Poitou-Charentes et Vendée

L'Avant-scène Cognac, scène conventionnée Danse

L'Agora Boulazac, pôle national Cirque

Le T4S et la scène conventionnée Arts de la marionnette d'Oloron-Sainte-Marie s'unissent parfois pour faire venir quelques compagnies emblématiques de cette discipline.